

Principes de foi



On peut comparer le récit de la guérison de l'impotent de Lystre à celui du miracle de la piscine de Béthesda. Les similitudes montrent plusieurs caractéristiques de la foi qui reçoit la délivrance.

Une même souffrance :

A Lystre, le "boiteux de naissance qui n'avait jamais marché, était assis" (Actes 14.8). Et à Jérusalem, le paralytique était "couché, malade depuis 38 ans" (Jean 5.5-6).

Même si nos difficultés revêtent des noms différents (épreuve, maladie, problème, lutte...), elles sont toutes une montagne dressée devant notre foi.

Une même soif :

Paul vit que le malade "avait la foi pour être guéri" (Actes 14.9b). Et la question de Jésus "Veux-tu être guéri" (Jean 5.6b), n'a-t-elle pas pour but de provoquer la soif ? La soif est un désir profond qui nous dévore à l'intérieur de nous-mêmes (Ésaïe 26.9a). D'ailleurs, avec trois lettres du mot soif, n'écrit-on pas le mot foi ? La foi a "soif du Dieu vivant" (Psaume 42.3a).

Une même parole :

L'Apôtre dira : "Lève-toi droit sur tes pieds" (Actes 14.10). Le Maître avait ordonné : "Lève-toi, prends ton lit et marche" (Jean 5.8).

A l'origine du miracle, il y a une parole divine. Si nous y appliquons la foi, celle-ci engendre le miracle, car Sa Parole est toujours créatrice. Ainsi, le principe même de la foi est d'écouter la Parole.

Une même obéissance :

On vit, à Lystre, que l'impotent des pieds "se leva d'un bond et marcha" (Actes 14.10), tandis qu'à Jérusalem, "aussitôt cet homme fut guéri. Il prit son lit et marcha" (Jean 5.9).

Puisqu'elle doit répondre à la parole, à l'ordre donné par Dieu, la foi conduit toujours à l'obéissance. C'est une condition inévitable pour l'exaucement.

Paul Etori [S'ABONNER](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



3 PARTAGES